

REMARQUES SUR LES OISEAUX DU GENRE
PÉLICAN (*PELECANUS*)

PAR

M. ALPHONSE DUBOIS,

Conservateur au Musée.

Le groupe des Pélicans a été, dans ces dernières années, l'objet de plusieurs travaux importants, qui, tout en simplifiant l'étude de ces oiseaux, n'ont nullement tranché certaines questions spécifiques. Le désaccord qui règne entre les auteurs nous a engagé à nous occuper également de ces singuliers oiseaux, et notre tâche a été facilitée par la belle série de Pélicans réunis au Musée de Bruxelles.

Les renseignements bibliographiques fournis par M. Elliot nous dispensent d'y revenir et nous permettent d'aborder directement les derniers travaux (1).

M. Schlégel, dans son catalogue des Pélicans du Musée de Leyde, n'admet que six espèces auxquelles il rapporte toutes les autres. Ces espèces sont : *Pelecanus fuscus*, *onocrotalus*, *crispus*, *philippensis*, *erythrorhynchus* et *conspicillatus* (2).

En 1868, dans une note sur les Pélicans vivant au Jardin zoologique de Londres, M. P. L. Sclater admet dix espèces; il ajoute à celles mentionnées ci-dessus, les *P. mitratus*, *javanicus*, *rufescens* et *Molinæ* (3).

Un an plus tard, M. D. G. Elliot publia une monographie complète du genre, dans laquelle il ne distingue que neuf espèces : il supprime le *P. philippensis* qu'il réunit au *rufescens*, et le *mitratus* qui est pour lui un synonyme de *P. minor* qu'il admet comme espèce distincte (4).

Après le remarquable mémoire de M. Elliot, il y avait lieu de

(1) ELLIOT. *A Monograph of the genus Pelecanus* (PROC. ZOOL. SOC., 1869, p. 571).

(2) *Mus. d'hist. nat. des P.-B. (Pelecani)*, p. 27 (1863).

(3) *Proc. Zool. Soc.*, 1868, p. 269.

(4) *Loc. cit.*

croire que tout était dit sur la valeur spécifique des divers Pélicans connus, mais non, la confusion renaît au sujet de plusieurs d'entre eux.

D'abord, M. Barboza du Bocage découvre une espèce nouvelle (*P. Sharpei*) confondue jusque-là avec l'*onocrotalus*. M. Sclater revient sur sa première note, et persiste à considérer le *P. rufescens* comme distinct du *philippensis*; il renonce aux *P. mitratus* et *javanicus* qu'il réunit au *minor*, admis cette fois comme espèce véritable (1). Enfin, en 1878, M. Oustalet décrit également une espèce nouvelle (*P. Barbieri*) provenant du Pérou.

Nous allons maintenant essayer de démontrer qu'il n'existe réellement que six espèces de Pélicans, auxquelles il faut ajouter quelques races ou variétés climatiques. Nous examinerons d'abord les espèces douteuses ou nouvelles, savoir : *P. minor*, *mitratus*, *javanicus*, *Sharpei*, *rufescens*, *philippensis* et *Barbieri*; nous donnerons ensuite la liste des espèces véritables et de leurs variétés, ainsi qu'une description sommaire de chacune d'elles.

1° *Pelecanus minor*, *mitratus* et *javanicus*.

Ces trois formes, ou plutôt ces trois synonymes, ont été réunies en dernier lieu par M. Sclater, et, en effet, aucun caractère ne distingue les oiseaux décrits sous ces différents noms; les individus asiatiques sont parfaitement semblables à ceux de l'Afrique. Lichtenstein, en décrivant son *P. mitratus*, ne paraît pas avoir connu la description du *P. minor* publiée quelques mois plus tôt par Rüppell, car les deux descriptions se rapportent évidemment au même type. Quant au *P. javanicus* de Horsfield, il ne diffère des individus de l'Afrique que par des dimensions un peu moindres. Nous avons sous les yeux un spécimen de Bornéo qui ne présente rien de particulier et qui se rapporte parfaitement à la description de Horsfield.

Le *P. minor* lui-même ne diffère du *P. onocrotalus* que par une taille moins forte. Mais il est à remarquer que la taille des Pélicans en général est très variable, et ne peut, par conséquent, servir de caractère spécifique. Que l'on prenne une série d'individus de la première espèce venue, et l'on trouvera toujours des différences assez fortes dans les proportions; ainsi, sur quatre spécimens du *P. erythrorhynchus*, nous trouvons une différence de 14 centimètres

(1) *Proc. Zool. Soc.*, 1871, p. 631.

entre le plus grand et le plus petit, et de 6 centimètres dans la longueur du bec; personne, cependant, n'a songé à faire deux espèces de ce type américain. Les femelles des Pélicans, en général si semblables aux mâles par leur plumage, offrent toujours des dimensions bien inférieures.

M. de Heuglin déclare qu'il lui est impossible de trouver la moindre différence spécifique entre le *P. onocrotalus* et le *P. minor* de Rüppell, aussi n'en fait-il qu'une seule et même espèce (1). M. Schlégel, qui les réunit également, fait remarquer que les individus des Indes orientales sont en général d'une taille un peu moins forte et à bec plus court (2). M. Elliot lui-même, tout en adoptant comme espèce le *P. minor*, reconnaît cependant qu'il serait préférable de ne l'admettre que comme une simple race.

2° *Pelecanus Sharpei*, Barb. du Boc. (3).

Cette forme appartient aussi, sans aucun doute, au groupe de l'*onocrotalus*, dont elle se distingue par l'absence de huppe occipitale, par les parties inférieures d'un jaune terreux et par le jabot d'un brun marron; la teinte rosée est peu apparente.

L'absence de huppe occipitale et de teinte rosée fait supposer que nous avons affaire à un individu d'arrière-saison, car à cette époque les vrais *onocrotalus* sont également en partie dépourvus de ces apanages. Il reste donc comme caractère spécifique la couleur des parties inférieures, qui ne nous paraît pas suffisant pour caractériser une espèce.

M. de Heuglin dit avoir vu au Musée de l'Académie des sciences de Munich un oiseau qui se rapporte parfaitement à la description de M. Barboza du Bocage, et qui provient de l'Afrique méridionale.

En 1855, M. A. E. Brehm décrivit, sous le nom de *P. giganteus*, un Pélican qui nous paraît avoir de grands rapports avec le *P. Sharpei*. M. Brehm dit que, le 25 janvier 1851, il rencontra sur un petit lac, situé vers le haut du fleuve Bleu, une troupe d'environ cent Pélicans de forte taille. Il parvint à tuer un de ces oiseaux dont il donne la description que nous traduisons ici-dessous :

« Iris d'un brun rouge; bec gris-rougeâtre; poche gulaire jaune;

(1) VON HEUGLIN, *Ornith. Nordost Afr.*, II, p. 1499.

(2) SCHLÉGEL, *op. cit.*, p. 31.

(3) *Proc. Zool. Soc.*, 1870, pp. 173 et 409; 1871, pl. LI.

pieds d'un brun verdâtre ; parties nues de la tête d'un jaune verdâtre. Plumage : parties inférieures, dessus de la tête et région postérieure du haut du cou d'un jaune d'argile foncé ; région des jambes d'un roux rougeâtre ; haut du dos d'un blanc sale ; bas du dos avec des taches jaunes le long de la tige des plumes ; rémiges d'un gris brun ; couvertures des ailes d'un gris argenté varié de gris-brun ; scapulaires d'un gris brunâtre, largement terminées à leur pointe de blanc-jaunâtre ; queue d'un gris blanchâtre, le milieu de chaque rectrice d'un gris brunâtre (1). »

Il nous semble que le *P. giganteus* pourrait bien être un individu non adulte du *P. Sharpei*.

Il résulte de ce qui précède, que ce dernier doit encore être étudié avec soin à l'aide d'un plus grand nombre de spécimens. Quoi qu'il en soit, il ne peut être admis qu'à titre de race ou de variété climaterique, dont l'aire géographique s'étend probablement dans toute la partie occidentale de l'Afrique.

3° *Pelecanus philippensis* et *rufescens*.

Ces deux formes, que MM. Schlégel et Elliot ont cru devoir réunir, offrent cependant une différence constante dont on doit tenir compte. En effet, les individus de l'Asie (*P. philippensis*) présentent toujours deux rangs de taches brunes imprimées sur la mandibule supérieure, ce qui ne s'observe pas chez les spécimens de l'Afrique (*P. rufescens*). Il y a donc lieu de séparer le type africain, comme race ou variété climaterique.

Suivant M. Barboza du Bocage, ces taches existeraient parfois aussi chez les individus de l'Afrique. Cela est vrai, car le Musée de Bruxelles possède un exemplaire de l'Abyssinie qui offre le même système de taches sur le bec ; mais il est toujours certain qu'en Afrique les Pélicans à bec tacheté sont fort rares, et rien ne prouve que ce ne soient pas des individus de l'Inde ayant abordé accidentellement sur la côte orientale de l'Afrique ; M. Schlégel nous dit bien que le Musée des Pays-Bas possède un oiseau de cette espèce rapporté du Chili par d'Orbigny, ce qui est bien plus extraordinaire (2).

(1) *Journ. f. Ornith.*, 1855, p. 94.

(2) SCHLÉGEL, *op. cit.*, pp. 33 et 35.

4° *Pelecanus Barbieri*, Oust.

Cet oiseau présente les caractères généraux du *P. Molinæ*, dont il diffère, d'après M. Oustalet, par la présence d'une série de verrucosités très saillantes entre l'œil et l'origine de la mandibule supérieure; d'une huppe occipitale distincte; par la couleur de la nuque qui est d'un brun noir très foncé.

M. O. Salvin dit avoir reçu un spécimen parfaitement semblable de Iquique (Pérou) et qu'il ne doute nullement que ce ne soit un individu en plumage de noce du *P. Molinæ* (1).

Ce qui paraît confirmer l'opinion de M. Salvin, c'est que nous trouvons un phénomène semblable chez le *P. fuscus*. Nous remarquons en effet chez ce dernier, en plumage de noce, que la partie postérieure du cou est d'un brun marron foncé, que cette teinte avance sur le devant du cou en dessous de la poche gulaire, et que celle-ci est bordée sur les côtés par une bande étroite de plumes blanches, tout comme chez le Pélican décrit par M. Oustalet.

Il ne peut donc y avoir le moindre doute sur cet oiseau. Quant aux verrucosités signalées chez le *P. Barbieri*, elles résultent probablement de l'âge avancé de l'individu.

Lorsqu'on examine un certain nombre d'individus de différents sexes et âges des *P. fuscus* et *Molinæ*, on reconnaît que ces deux formes sont excessivement voisines et que la taille seule les distingue.

M. le professeur Sundevall, dans une notice sur les oiseaux des îles Galapagos (2), parle de sept Pélicans (*P. fuscus*) qu'il a vus de cet archipel, et parmi lesquels il y en avait de grande et de petite taille. Suivant les mesures des becs prises par cet auteur (370, 310, 280 millimètres), il n'y a pas de doute que les deux formes se trouvent réunies aux îles Galapagos. La valeur spécifique du *P. Molinæ* est donc nulle, est c'est tout au plus si l'on peut encore le distinguer du *P. fuscus* comme variété.

(1) *The Ibis*, 1879, p. 98.

(2) *Proc. Zool. Soc.*, 1871, pp. 125 et 129

Analyse des espèces et des variétés.

I. — Poche gulaire peu vaste et ne descendant pas plus bas que la naissance du cou.

A. Lorums nus.

a. Plumes du front formant par-devant un angle aigu.

α . Plumage, sauf les rémiges, entièrement blanc, mais plus ou moins lavé de rose.

a. Taille très forte *P. onocrotalus*.

a'. Taille moyenne *P. minor*.

α' . Plumage blanc, mais les parties inférieures d'une couleur jaune terreuse et le jabot brun *P. Sharpei*.

b. Plumes du front occupant toute la largeur de la base du bec à sa partie supérieure.

β . Base de la mandibule inférieure nue; plumage blanc, les plumes des ailes et du dos étroites dans les adultes et pourvues de tiges noires.

b'. Taille très forte; plumes de la tête et du cou frisées. *P. crispus*.

b''. Taille moyenne; bec unicolore. *P. rufescens*.

b'''. Bec avec deux rangées de taches brunes. *P. philippensis*.

 γ . Base de la mandibule inférieure emplumée.

c. Plumage blanc, toutes les plumes pourvues de tiges blanches *P. erythrorhynchus*.

B. Lorums emplumés.

d. Grandes couvertures des ailes, scapulaires et queue noires. *P. conspicillatus*.

II. — Poche gulaire très vaste et descendant jusqu'au milieu du cou; plumage coloré.

e. Taille très forte *P. Molinæ*.

e'. Taille moyenne *P. fuscus*.

I. — *Poche gulaire peu vaste et ne descendant pas plus bas que la naissance du cou.*

1. PELECANUS ONOCROTALUS.

PELECANUS ONOCROTALUS, Linn., *Syst. nat.*, I, p. 132 (1758). — Naum., *Vögel Deutschl.*, pl. CCLXXXII.

ONOCROTALUS ALBUS, Briss., *Ornith.*, VI, p. 519 (1760).

PELECANUS ROSEUS, Eversm., *Script. litt. Imp. Universit. Kasan*, II, p. 369 (1835).

Description. — Plumes du front formant par-devant un angle aigu. Régions ophthalmiques largement dénudées; plumes occipitales longues, étroites, tombant en huppe; plumage blanc, nuancé de rose (1); région du jabot d'un jaune d'ocre; rémiges noires.

Jeune. — D'un cendré roussâtre, blanchâtre sur le milieu du dos et du ventre.

Taille, 1^m,30; ailes, 0^m,69; bec, 0^m,32 (2).

Hab. — Europe méridionale, nord de l'Afrique.

Var. MINOR.

PELECANUS JAVANICUS, Horsf., *Linn. Trans.*, XIII, p. 197 (1822).

— MINOR, Rüpp., *Mus. Senckenb.*, II, p. 185 (1837).

— MITRATUS, Licht., *Abhandl. Akad. Wiss. Berl.* (1838), p. 436.

ONOCROTALUS MINOR, Rüpp., *Syst. Verz. Vög. N.-O. Afr.*, pl. XLIX (1845).

PELECANUS PYGMÆUS, Brehm, *Naumannia*, 1855, p. 296.

— ONOCROTALUS (part.), Bonaparte, Layard, de Heuglin, Schlégel, etc.

— MEGALOLOPHUS, Heugl., *Syst. Uebers.*, n° 750 (1856).

— ONOCROTALUS *var. MINOR*, A. Dub., *Consp. syst. et geogr. av. Eur.*, p. 31, n° 499 (1871).

Descr. — Ne diffère du précédent que par une taille moins forte et par l'absence plus ou moins complète de la nuance rose.

Taille, 0^m,98; ailes, 0^m,59; bec, 0^m,28.

Hab. — Afrique orientale et méridionale, sud de l'Asie, Java, Bornéo et Sumatra; se montre accidentellement en Sicile et en Grèce.

(1) Cette teinte rosée disparaît chez les individus préparés et conservés dans les collections.

(2) Nous avons dit que la taille des Pélicans est très variable et que les femelles sont toujours plus petites que les mâles. On ne peut donc donner que des dimensions approximatives. La taille est prise depuis le sommet de la tête jusqu'à l'extrémité de la queue; le bec est mesuré en dessus.

Var. SHARPEI.

- PELECANUS SHARPEI, Barb. du Boc., *Proc. Zool. Soc.*, 1870, pp. 173 et 409.
 — SHARPEI, Sclat., *ibid.*, 1871, pl. LI.
 ? — GIGANTEUS, A. E. Brehm, *Journ. f. Ornith.*, 1855, p. 94.

Descr. — Diffère du *P. onocrotalus* par l'absence de huppe occipitale, par la teinte fauve des parties inférieures et par la grande tache d'un brun marron qui recouvre le jabot.

Voici la description qu'en donne M. Barboza du Bocage :

« *Supra albus, collo imo, interscapulio et tergo vix roseo tinctis; subtus cinnamomeo lavatus, macula magna pectorali cinnamomeo-castanea; fronte valde tumida; plumis frontalibus angulum acutum antice formantibus; crista cervicali brevi, erecta; rostro flavo, medio et lateribus nigricantibus, apice marginibusque rubris; genis nudis rubentibus; sacco gulari viridescenti-flavo; pedibus sordide carneis.* »

Dimensions d'un jeune de l'année (Barb. du Boc., *op. cit.*, p. 409).

Taille, 1^m,46; ailes, 0^m,68; bec, 0^m,35; tarses, 0^m,145.

Hab. Angola. — Probablement toute la partie occidentale de l'Afrique, car les oiseaux signalés en Sénégambie (*Lichtenstein*) pourraient bien appartenir à cette variété.

2. PELECANUS CRISPUS.

- PELECANUS CRISPUS, Bruch, *Isis*, p. 1109 (1832). — Gould, *B. Eur.*, pl. CCCCVI.
 — ONOCROTALUS, Pall., *Zoogr. Rosso-As.*, II, p. 292 (1831).
 — PATAGIATUS, Brehm, *Isis* (1832), p. 1109.

Descr. — Régions ophthalmiques peu dénudées; plumes du front occupant, comme chez les espèces suivantes, toute la largeur de la base du bec à sa partie supérieure; plumes du dessus de la tête et du cou frisées. Plumage blanc; plumes du dos, scapulaires et couvertures des ailes longues avec la tige noire ou noirâtre; rémiges primaires noires, mais grises à la base.

Jeune. — Gris varié de brun cendré avec les plumes frisées de la tête peu ou point développées.

Taille, 1^m,31; ailes, 0^m,71; bec, 0^m,38.

Hab. — Dalmatie, Grèce, Russie méridionale, sud-ouest de l'Asie, Afrique septentrionale.

3. PELECANUS PHILIPPENSIS.

ONOCROTALUS PHILIPPENSIS, Briss., *Ornith.*, VI, p. 527 (1760).

PELECANUS PHILIPPENSIS et MANILLENSIS, Gmel., *Syst. nat.*, p. 571 (1788).

— ROSEUS, Donnd., *Zool. Beitr.*, II, 1, p. 848 (1794).

— CALORHYNCHUS et GANGETICUS, Hodgs. in *Gr. Zool. Misc.*, p. 86 (1831).

— JAVANICUS, Jerd., *B. of Ind.*, p. 857 (1864).

Descr. — Régions ophthalmiques largement dénudées; huppe occipitale allongée, pendante. Plumage blanc, d'un roux rougeâtre au bas du dos; scapulaires et grandes couvertures des ailes étroites avec les tiges noires; rémiges secondaires d'un gris argenté, les primaires noires; bec jaunâtre avec des taches brunes irrégulières imprimées sur la mandibule supérieure, le long des bords externes.

Jeune. — D'un cendré brunâtre; parties inférieures et cou blanchâtres.

Taille, 0^m,91; ailes, 0^m,57; bec, 0^m,30.

Hab. — Asie méridionale, Philippines, Java, Sumatra, etc.

Var. RUFESCENS.

PELECANUS RUFESCENS, Gmel., *Syst. nat.*, I, p. 571 (1788). — Rüpp., *Atl.*, pl. XXI.

— CRISTATUS, Less., *Traité d'orn.*, p. 602 (1831).

— PHEOSPILUS, Wagl., *Isis* (1832), p. 1233.

Descr. — Semblable au précédent, dont il diffère par une taille en général un peu plus forte et par l'absence de taches sur le bec.

Taille, 0^m,98; ailes, 0^m,58; bec, 0^m,32.

Hab. — Afrique, Madagascar.

4. PELECANUS ERYTHORHYNCHUS.

PELECANUS ERYTHORHYNCHUS, Gmel., *Syst. nat.*, I, p. 571 (1788).

— TRACHYRHYNCHUS, Lath., *Ind. orn.*, p. 884 (1790).

— ONOCROTALUS, Nutt., Swains., Penn.

— AMERICANUS, Audub., *Orn. Biog.*, IV, p. 88 (1838); *Birds of America*, pl. CCCCXXII.

CRYPTOPELICANUS TRACHYRHYNCHUS, Bonap., *Consp.*, II, p. 163 (1857).

Descr. — Mandibule inférieure toujours garnie de plumes à la base. Plumage blanc; scapulaires et couvertures des ailes à tiges blanches; rémiges primaires noires, à tiges blanchâtres dans la

moitié basale. Bec souvent surmonté, dans sa moitié antérieure, d'une ou de deux protubérances en forme de demi-disques.

Taille, 1^m,12; ailes, 0^m,68; bec, 0^m,34.

Hab. — Amérique septentrionale.

5. PELECANUS CONSPICILLATUS.

PELECANUS CONSPICILLATUS, Tem., *Pl. col.*, p. 276 (1824).

— AUSTRALIS, Steph. in Shaw, *Gen. Zool.*, XIII, p. 117 (1826).

CATOPTROPELECANUS CONSPICILLATUS, Reichenb., *Syn. av.*, pl. XXXVII (1850).

Descr. — Lorums emplumés; parties nues des régions ophthalmiques ne comprenant que le tour des yeux. Plumage blanc; grandes couvertures des ailes, scapulaires postérieures et queue noires.

Taille, 1^m,25; ailes, 0^m,63; bec, 0^m,43.

Hab. — Australie, Tasmanie.

II. — *Poche gulaire très vaste et descendant jusqu'au milieu du cou.*

6. PELECANUS FUSCUS.

PELECANUS FUSCUS, Linn., *Syst. nat.*, I, p. 215 (1766). — Vieill., *Gal. des oiseaux*, pl. CCLXXVI. — *Proc. zool. Soc.*, 1868, pl. XXV.

— CAROLINENSIS, Gmel., *Syst. nat.*, p. 571 (1788).

ONOCROTALUS FUSCUS, Bonap., *Consp. gen. av.*, II, p. 163 (1857).

LEPTOPELECANUS FUSCUS, Reichenb., *Syn. av.*, pl. LXX (1850).

Descr. — Dessus de la tête d'un blanc jaunâtre; une bande de même couleur descend de chaque côté le long du sac gulaire; partie postérieure du cou d'un brun marron foncé, et cette couleur contourne en avant et en bas la poche gulaire; jabot d'un blanc jaunâtre; dos d'un gris argenté, chaque plume plus ou moins bordée de noirâtre ou de noir; couvertures des ailes, scapulaires et queue d'un gris argenté; rémiges brunes; parties inférieures d'un brun grisâtre. A l'arrière-saison, le cou est d'un blanc jaunâtre uniforme, sans la moindre trace de brun-marron.

Jeune. — D'un cendré brunâtre plus ou moins foncé.

Taille, 0^m,86; ailes, 0^m,52; bec, 0^m,30.

Hab. — Côtes du golfe du Mexique, Amérique centrale, îles Galapagos.

Var. MOLINÆ.

PELECANUS THAGUS, Steph. (nec Mol.), *Gen. Zool.*, XIII, p. 117 (1826).

ONOCROTALUS THAGUS, Bonap., *Consp. gen. av.*, II, p. 164 (1857).

— HERNANDEZII, Wagl., *Isis*, p. 1233 (1832).

PELECANUS MOLINÆ, Gray, *Gen. of B.* (1849). — *Proc. zool. Soc.*, 1869, pl. XLIV.

— BARBIERI, Oust., *Bull. Soc. phil. Paris*, 1878, p. 208.

Descr. — Semblable au précédent, dont il diffère par une taille plus forte. Il est cependant à remarquer que les parties inférieures, tout en ayant la même couleur que chez le *P. fuscus*, présentent, en général, une raie longitudinale blanche le long de la tige des plumes.

Taille, 1^m,12; ailes, 0^m,58; bec, 0^m,36.

Hab. — Chili, Pérou (îles Galapagos?).

Le *P. thagus*, décrit au siècle dernier par Molina, paraît être un oiseau imaginaire. Voici ce que dit à ce sujet M. Schlégel : « On ne saurait nier que cet auteur n'ait voulu faire mention d'un Pélican, puisqu'il parle d'un oiseau de neuf pieds d'envergure, pourvu d'un bec long d'un pied et demi, d'une large poche gulaire et de membranes qui réunissent entre eux tous les quatre doigts; mais il n'en est pas moins vrai que Molina n'a pas fait sa description d'après nature, puisqu'il dit que le corps de cet oiseau n'est pas plus grand que celui d'une bécasse, que ses pieds sont hauts de vingt-deux pouces, que la poche gulaire est couverte de fines plumes grises, et que les bords des mandibules sont dentelés dans toute leur étendue (1). »

L'épithète de *thagus* ne peut être adoptée, vu qu'elle se rapporte à un animal imaginaire; il en est de même pour celle de *Hernandezii*, car Wagler a voulu mentionner sous ce nom l'oiseau de Molina, puisqu'il dit que le bec est dentelé comme chez les harles.

(1) SCHLÉGEL, *op. cit.*, p. 28.



